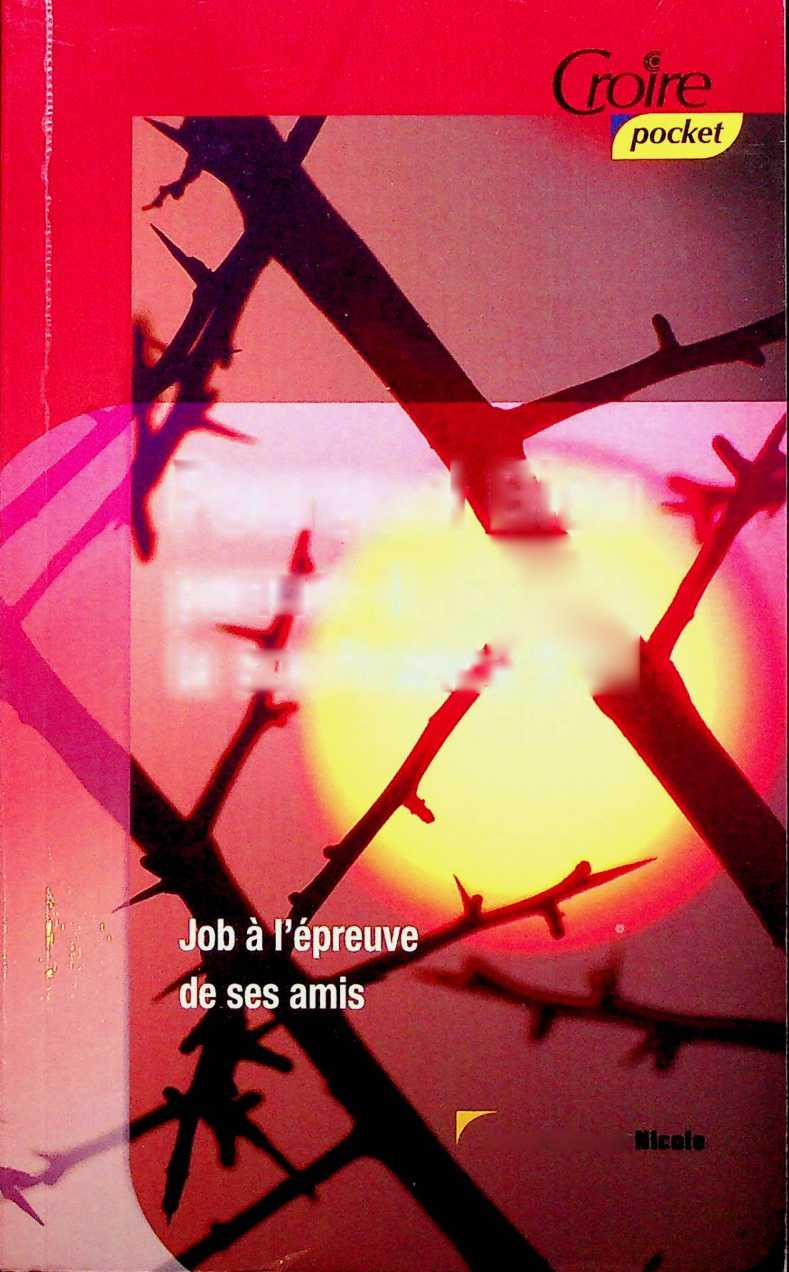
**Jules-Marcel**

**Pourquoi Dieu**

**permet-il JL**

**la souffrance?^**





Paris 2010

**Pourquoi Dieu**

**permet-il**

**la souffrance ?**

**Job à l’épreuve de**

**ses amis**

**Jules-Marcel Nicole**

Directeur de la collection

Georges Mary

Diffusion

Belgique : La Centrale Biblique, rue de la Motte 8 B-1490 Court Saint Etienne Tél. & fax : +32 (0)10 61 38 54

Canada : Diffusion vidéo la Bergerie - 4255 Ouest Sainte Catherine - H3Z1P7 Westmount Québec ESTMOI

[video.bergerie@attcanada.ca](mailto:video.bergerie@attcanada.ca) - Tél. 514.906.0469 - Fax 514.933.7629

France : CLC Quartier le Pélican RN7 26780 Châteauneuf du Rhône +33(0)4 75 90 20 51

Suisse : Éditions Emmaüs Route de Fenil 40 CH -1806 St-Légier +41(0)21 926 82 04

Abonnement : voir dernières pages intérieures

Imprimerie IMEAF - 26160 La Bégude de Mazenc

Graphisme : Damien Baslé

Photo de couverture : © fotolia.com

Dépôt légal : 1\* trimestre 2010

N° d’impression : 91231

ISBN : 978-2-85509-120-4

© Copyright 2009 Croire-Publications

48 rue de Lille - 75007 Paris

Tél.:+33 (0)9 5059 61 36

Un jour, les fils et les filles de Job étaient en train de manger et de

boire du vin chez leur grand frère.

Un messager est arrivé chez Job et lui a dit : « Les bœufs étaient

en train de labourer, les ânesses se trouvaient dans un champ,

tout près. Une bande de nomades d’Arabie les ont attaqués, puis

ils les ont volés. Et ils ont tué tes serviteurs. Moi seul, j’ai pu me

sauver pour te prévenir. »

L’homme parlait encore, un autre messager est arrivé. Il a

dit : « La foudre est tombée du ciel sur les moutons et sur tes

serviteurs. Elle les a tous brûlés. Moi seul, j'ai pu me sauver pour

te prévenir. »

L’homme parlait encore, un autre messager est arrivé. Il a dit :

« Trois bandes de Chaldéens ont attaqué les chameaux, puis ils

les ont volés. Et ils ont tué tes serviteurs. Moi seul, j'ai pu me

sauver pour te prévenir. »

L'homme parlait encore, un autre messager est arrivé. Il a dit :

« Tes fils et tes filles étaient en train de manger et de boire du vin

chez leur grand frère.

Un vent violent venu du désert a renversé toute la maison. Elle

est tombée sur eux tous, et ils ont été tués. Moi seul, j'ai pu me

sauver pour te prévenir. »

Alors Job s'est levé. En signe de deuil, il a déchiré son vêtement et

s’est rasé la tête. Puis il s’est mis à genoux, le front contre le sol.

Il a dit : « Je suis sorti tout nu du ventre de ma mère. Je

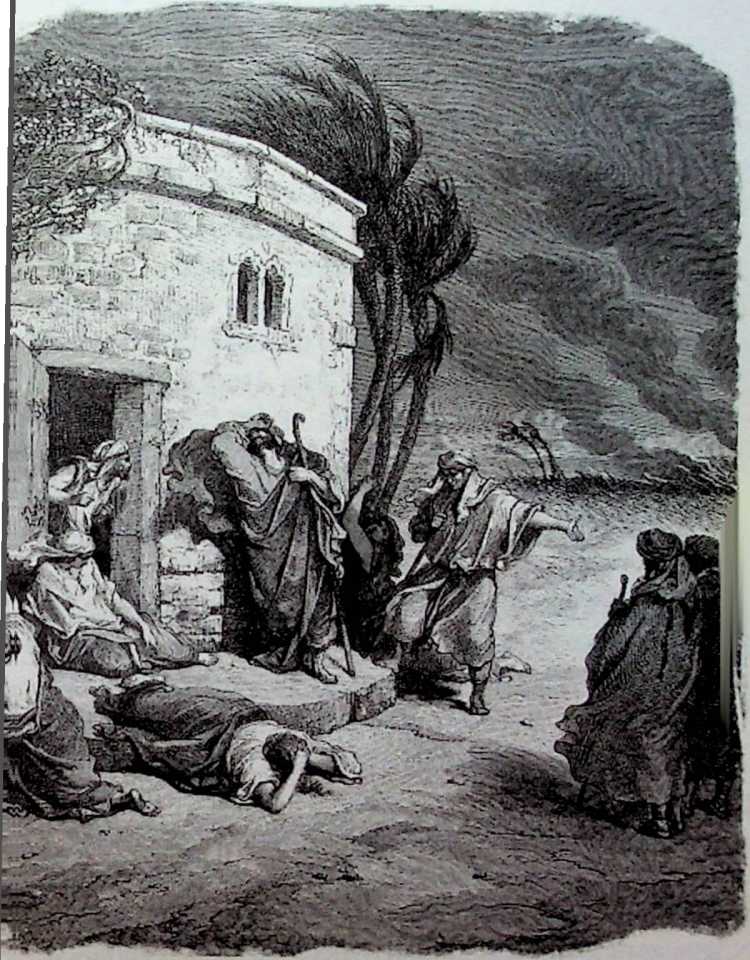
retournerai tout nu dans le ventre de la terre. Le SEIGNEUR a

donné, le SEIGNEUR a repris. Il faut remercier le SEIGNEUR ! »

Job 1.13-21

**Job apprend sa ruine.**

Gravure tirée de la Bible illustrée par Gustave Doré (1832-1883).



*Avis au Secteur*

Ce Croire-Pocket est en fait la réédition d’un carnet

« Croire et Servir » publié en 1983, aujourd’hui épuisé.

Alors directeur de l’institut Biblique de Nogent-sur-

Marne et enseignant à la Faculté Libre de Théologie

Évangélique de Vaux-sur-Seine, le professeur Jules-

Marcel Nicole a proposé dans un premier temps cette

étude à la Convention Chrétienne de Morges en Suisse.

Plus qu’un exposé, c’est aussi un message de quelqu’un

qui a souvent été au contact de ceux qui souffrent et

qui paisiblement, ouvre la Bible pour répondre à la

question qu’un jour ou l’autre, tout le monde se pose :

« Pourquoi la souffrance ? »

Le thème est universel. En choisissant de l’aborder à

travers le livre de Job, Jules-Marcel Nicole se situe très

clairement dans une perspective croyante. Le croyant

n’échappe pas en effet à cette question. La différence

fondamentale est sans doute qu’il peut la situer dans un

cadre, qu’il sait à qui la poser.

Même si le chrétien n’obtient pas toutes les réponses

qui satisferont complètement son intelligence - le

problème est insoluble pour les êtres finis que nous

sommes - la foi chrétienne rend possible une Présence

qui habite et change toutes nos perspectives.

Job, ce personnage tiraillé par ses souffrances et ses

**7**

questions ne s’est pas contenté de réponses toutes

faites. Le Dieu de la Bible ne lui a d’ailleurs pas répondu

précisément aux questions qu’il se posait. Et pourtant,

Job est sorti de son épreuve fortifié et émerveillé.

N’est-ce pas le plus important ?

*Sommaire*

[**Introduction** *11*](#bookmark18)

**Première partie** *15*

[**Les réponses humaines** *15*](#bookmark27)

1. [La réponse des amis de Job *16*](#bookmark30)
2. [La réponse d'Élihu *21*](#bookmark34)
3. [La réponse de Job *25*](#bookmark38)
4. [La réponse de l'auteur du livre de Job *32*](#bookmark42)

**Deuxième partie** *39*

[**La réponse de Dieu** *39*](#bookmark46)

1. [Les questions de Job *40*](#bookmark49)
2. [L'Éternel parle *41*](#bookmark53)
3. [La révélation de Dieu *48*](#bookmark57)
4. [La Croix *49*](#bookmark61)

**Appendice** *53*

[**La souffrance éternelle** *53*](#bookmark65)

***Introduction***

**Quelques mots de présentation**

La Bible est une bibliothèque très variée. Le livre de

Job fait partie de cette richesse de styles littéraires,

d’époques, de thèmes abordés... Il appartient aux écrits

de sagesse (comme le livre biblique des Proverbes ou

celui de l’Ecclésiaste par exemple) et s’exprime le plus

souvent sous la forme poétique.

Le sujet principal abordé par le livre de Job est celui

de la souffrance et plus particulièrement, celui de la

souffrance injuste.

Nous ne connaissons rien de l’auteur ni de l’époque

de rédaction.

Par contre, nous comprenons du contexte que le

cadre des événements se situe au temps très ancien

des patriarches. La scène se passe en dehors du pays

d’Israël. Job y apparaît comme un nomade ou un semi-

nomade, homme très riche et très influent au sein de sa

communauté.

Certains commentateurs ont pensé que l’auteur s’était

Pourquoi Dieu permet-il la souffrance ?

servi d’un récit fictif pour faire dialoguer entre eux des

protagonistes imaginaires et donner ainsi matière à

réfléchir. C’est en effet un procédé fort possible pour

l’époque et le livre de Job n’est pas sans lien avec

d’autres littératures de sagesse. Toutefois, la manière

dont la Bible évoque ailleurs le personnage de Job1

plaide pour une historicité du personnage. Les uns

et les autres reconnaîtront sans difficulté que nous

sommes devant un livre qui a été l’objet d’un travail

littéraire élaboré. Le style poétique et les longs discours

qu’il rapporte en témoignent amplement.

**Petit survol du livre de Job**

Le livre commence par un prologue étonnant. La

•rcène se passe dans le ciel : Job y apparaît comme un

lomme très pieux, particulièrement exemplaire mais

accusé par Satan de servir Dieu par intérêt. Alors que

Job n’en sait rien, l’Accusateur reçoit la permission de

faire souffrir Job. Celui-ci perdra dans un premier temps

ses biens et une grande partie de sa famille ; ce sera

ensuite au tour de sa santé d’être atteinte. Job devient

ainsi l’image même de la souffrance et du dénuement.

Malgré sa douleur, Job reste digne et refuse de maudire

Dieu.

S’ensuit un long monologue de Job où il regrette

d’être né. Viennent ensuite plusieurs dialogues avec

ses trois amis arrivés de loin pour le consoler. Ces

dialogues tournent mal car ces hommes réputés sages

B

Introduction

ne peuvent imaginer qu’un homme souffre sans raison.

Pour eux, il faut bien que Job ait commis un acte qui

justifie les malheurs qui s’abattent sur lui car Dieu ne

peut passer pour injuste. Avec quelques nuances, ce

sera aussi la teneur du discours d’un quatrième homme,

Élihu. Lui aussi accuse Job de cacher ses péchés. Quant

à Job, il clamera seul contre tous son innocence tout au

long du livre.

Seul contre tous, Job a néanmoins fait appel à Dieu,

resté jusque là étrangement silencieux. Lorsque Dieu

finalement s’exprime, c’est moins pour répondre aux

questions ou aux reproches de Job que pour se révéler

à lui d’une façon totalement inattendue...

*Georges Mary*

N.B. Les nombreuses références qui émaillent le texte ne doivent pas

rebuter le lecteur. Elles sont une invitation à vérifier et fonder dans la

Bible les assertions de l’auteur, mais elles ne sont pas indispensables

à la compréhension. Bien entendu, chacun gagnera à d'abord lire le

livre de Job pour mieux apprécier l’étude qui suit.

1 Ézéchiel 14.14,20 et Jacques 5.10,11.

**13**

***Les réponses humaines***

Pourquoi Dieu permet-il la souffrance ?

Cette question n'est pas seulement lancée à la face du ciel

comme un défi par les incrédules. Elle surgit bien souvent

du cœur angoissé d'un croyant qui reste perplexe en face du

mystère de la souffrance, particulièrement quand celle-ci atteint

des innocents. Parmi ceux qui liront ces lignes, sans doute

que la plupart se la seront posée à un moment ou à un autre,

peut-être à froid dans un climat de réflexion objective, peut-être

en pleine crise et le cœur torturé. Nous voudrions avoir une

double mesure de tact et d'amour pour essayer d’y répondre à

la lumière de la Bible.

Parmi tous les livres de la Bible, celui où ce problème est abordé

avec le plus d’insistance et sous ses aspects les plus divers est

le livre de Job, dont il constitue sinon le sujet principal, en tout

Pourquoi Dieu permet-il la souffrance ?

cas un des thèmes les plus apparents. Nous passerons en revue

les diverses réponses que l’on peut déduire de ces pages toutes

palpitantes d’émotion et de douleur en même temps que de foi.

1. **La réponse des amis de Job**

Pour les trois premiers amis du patriarche, Éliphaz, Bildad et

Tsophar, le problème est simple : toute souffrance particulière

est le résultat d’un péché particulier. Elle est proportionnée

à la gravité de l’offense. Puisque les épreuves de Job sont

exceptionnelles, il doit s’être rendu spécialement coupable, et

par conséquent la seule solution pour lui, est de faire l'aveu

de sa faute ; alors Dieu lui pardonnera et le rétablira. Chacun

des trois amis expose la même thèse dans son style particulier,

Éliphaz avec une condescendance solennelle, Bildad en

alignant des sentences, Tsophar avec une impétuosité juvénile.

On peut noter aussi qu’au fur et à mesure que la discussion se

prolonge, les accusations des trois amis deviennent toujours

plus violentes. Au début, ils usent de certains ménagements.

Ils rappellent à Job la manière dont il avait pu soutenir les

autres. Ils se contentent de termes généraux pour dire que ce

sont les coupables qui souffrent. Mais au fur et à mesure que la

discussion se prolonge, ils s’irritent de voir leur ami s’opposer

à leur manière de voir et refuser les actes de contrition qu’ils

lui recommandent. Aussi lui parlent-ils avec toujours plus

d'aigreur, ils l’accusent de détruire la crainte de Dieu, d’anéantir

tout mouvement de piété1. En fin de compte Éliphaz assomme

Job d’une série de reproches, d’ailleurs tout a fait dénués de

Les réponses humaines

fondement, en le taxant d’avoir donné l’exemple d’une conduite

totalement indigne2.

Mais pour le fond, du commencement à la fin, la mélodie est la

même à travers les variations de la tonalité. Quelques citations

suffiront donc :

« Quel est l’innocent qui a péri ?

Quels sont les justes qui ont été exterminés ?...

Ceux qui labourent l'iniquité

Et qui sèment l’injustice en moissonnent les fruits.

Ils périssent par le souffle de Dieu,

Ils sont consumés par le vent de sa colère »3.

« Pour toi dirige ton coeur vers Dieu,

Étends vers lui les mains,

Éloigne de toi l’iniquité...

Alors tu lèveras ton front sans tache,

Tu seras ferme et sans crainte ;

Tu oublieras tes souffrances »4.

Bien sûr, cette solution ne s’appliquait nullement à Job qui, bien

loin de subir un châtiment pour des fautes commises, était au

contraire accablé de maux à cause de sa justice. Aussi peut-il

à bon droit reprocher à ses amis de manquer d’amour envers

lui, de lui refuser cette compassion à laquelle le malheureux a

droit même s’il abandonne la crainte du Tout-Puissant5. Il peut

aussi les attaquer sur le plan de la sincérité, Job n’était pas

pour eux un inconnu ; ils ne pouvaient le soupçonner de crimes

affreux qu’en faisant de graves entorses à ce qu’ils savaient

â

Pourquoi Dieu permet-il la souffrance ?

de sa conduite. Pour soutenir Dieu, ou plutôt la théorie qu'ils

considéraient comme seule compatible avec la justice de Dieu,

ils n’hésitaient donc pas à alléguer des faussetés6, et l’Éternel à

la fin du livre peut constater qu’ils n’ont pas parlé avec droiture7.

C’est même tragique de voir à quelles extrémités peuvent se

laisser aller des hommes animés des intentions les meilleures,

pour l’honneur de Dieu et la consolation de leur ami, lorsque la

fureur théologique les amène à ne pas vouloir démordre d’une

théorie qui pourtant est contredite par les faits.

Cependant, il ne faut peut-être pas trop vite écarter ce que

disent les « consolateurs fâcheux »8. Si leurs explications ne

s'appliquent en aucune manière à Job, elles contiennent une

part de vérité dans d’autres cas. Il est d’ailleurs remarquable

qu’un des rares textes de Job cités dans le Nouveau Testament

comme Écriture Sainte soit justement une parole d'Éliphaz : « *Il*

*prend les sages dans leur ruse* »9. Ainsi les trois amis ont pu

exprimer une doctrine saine en elle-même, mais mal appliquée

dans ce cas particulier.

D’abord, il est vrai que généralement la souffrance est la

conséquence du péché. C’est à la suite de la chute10 que le

sol a été maudit, que les douleurs de l’enfantement ont été

aggravées, que le travail est devenu pénible11. Cette relation

est en soi une bonne chose, comme le dit fort bien A. Vinet :

« Si nous pouvions nous persuader que Dieu ne punira pas

la méchanceté, comment pourrions-nous croire qu’il la hait ?

Est-il nécessaire d’ajouter que s’il ne hait pas le mal, il n’aime

Les réponses humaines

pas le bien ? ». « Si l’homme pouvait impunément faire le mal,

les lois de Dieu ne seraient respectées que dans la création

matérielle ; dans le monde moral, son empire serait contesté,

restreint, précaire... Dans ce domaine, Dieu ne serait point

Dieu. Il faudrait, renversant à jamais les qualités et les noms,

transportant à Dieu les titres par lesquels l’Écriture désigne et

flétrit l’ancien ennemi... appeler Dieu le dieu de ce siècle et le

prince du monde... »12.

Il peut arriver aussi qu’une faute déterminée ait pour

conséquence une souffrance déterminée. « *Ce qu'un homme*

*a semé, il le moissonnera* »13. Les exemples concrets de ce

principe ne nous manquent pas dans la Bible. David, même

après avoir reçu le pardon de Dieu, a subi dans sa famille et en

particulier par la mort de son enfant, le châtiment de la faute

qu'il avait commise avec Bath-Schéba14. Saint Paul établit un

rapport entre la participation indigne de certains Corinthiens

à la Sainte Cène et les maladies parfois mortelles dont ils

ont été frappés15. De même il insiste sur les conséquences

physiques de l’inconduite et qui en sont la juste rétribution16.

Chacun connaît les résultats désastreux de l’alcoolisme, ceux

plus subtils mais plus néfastes encore des pratiques occultes.

Il est indéniable que l’égoïste ou l’avare font le vide autour

d’eux et que l’imprudent est souvent la première victime de son

imprudence. Nous pourrions multiplier les exemples.

Nous avons donc le droit, lorsque le malheur nous arrive, de

nous demander si nous ne l’avons pas mérité d’une manière

É

Pourquoi Dieu permet-il la souffrance ?

ou d’une autre, comme les frères de Joseph ont vu dans leurs

déboires en Égypte le châtiment de leur crime envers leur jeune

frère : « *Ils se dirent l’un à l’autre : Oui, nous avons été coupables*

*envers notre frère ; car nous avons vu l’angoisse de son âme*

*quand il nous demandait grâce, et nous ne l’avons pas écouté !*

*C'est pour cela que cette affliction nous arrive* »17. Dans ce cas,

il y avait sûrement une relation de cause à effet, plus directe

qu’ils ne le supposaient. Il arrive que nous puissions voir le

rapport simple et net entre une faute que nous avons commise

et une épreuve qui nous en apparaît comme la conséquence.

Humilions-nous alors et demandons à Dieu d’être instruits par

l'expérience pour ne pas récidiver.

N’allons cependant pas nous tourmenter par ce genre

d’autocritique. Si souvent, l’on entend des gens dire avec

angoisse au jour de l’épreuve : « Qu’ai-je pu faire, pour que

semblable malheur s’abatte sur moi ? », le livre de Job est

là pour nous montrer qu’un malheur n’est pas toujours la

conséquence de ce que le malheureux a pu faire.

Surtout soyons doublement prudents lorsque c’est notre

prochain qui est en cause. Jésus dit formellement qu’un

homme peut être éprouvé sans que lui-même ou ses parents

aient commis une faute10. La Bible nous montre que certaines

maladies peuvent être à la gloire de Dieu et n’allons pas dire

que celles qui se prolongent proviennent d’un manque de foi

chez le malade ou chez son entourage. Peut-être que oui, mais

pas nécessairement. Comme les amis de Job, nous avons

Les réponses humaines

parfois tendance à trop schématiser, alors que la réalité est

plus complexe que nous ne le pensons ; et nous risquons de

ce fait de devenir durs. N’ajoutons pas aux souffrances de nos

frères le poids d'accusations qui, en définitive, pourraient être

fausses. Pourtant n’oublions pas que parfois Dieu permet ou

envoie même sur la terre la souffrance comme châtiment de tel

ou tel péché.

1. **La réponse d’Élihu**

Le jeune Élihu s’était engagé à répondre tout autrement que les

trois autres amis au problème posé par le livre19. En fait on peut

se demander s'il a été toujours fidèle à ces louables intentions.

Parfois il a bien i'air d’emboucher la même trompette que ses

collègues, lorsqu'il dit par exemple :

« Job parle sans intelligence

Et ses discours manquent de raison.

Qu’il continue à être éprouvé,

Puisqu'il répond comme font les méchants !

Car il ajoute à ses fautes de nouveaux péchés ;

Il bat des mains au milieu de nous

Et multiplie ses paroles contre Dieu »20.

Pourtant, par ailleurs, il y a effectivement de l’inédit dans les

propos d’Élihu, et il avance une explication de la souffrance

humaine plus nuancée que celle, trop schématique, d’Éliphaz

et compagnie. Pour lui, le malheur peut avoir la valeur d’un

avertissement. Il faudrait relire tout l'admirable chapitre 33, si

Pourquoi Dieu permet-il la souffrance ?

évangélique. Nous ne retiendrons que les lignes suivantes qui

résument l’avis d'Élihu :

« Dieu parle tantôt d’une manière, tantôt d’une autre,

Par des songes, par des visions nocturnes,

Quand les hommes sont livrés à un profond sommeil.

Alors il leur donne des avertissements,

Afin de détourner l’homme du mal

Et de le préserver de l’orgueil »21.

Et plus bas :

« Dieu sauve le malheureux de sa misère.

Et c'est par la souffrance qu’il l’avertit »22.

En somme, il s'agit non d’un châtiment, mais d’une mesure

préventive, d’une sorte de vaccination contre des défaillances

éventuelles dans l’avenir. Cette solution du problème ne

s’appliquait pas non plus à Job. Les épreuves qu'il a traversées

ont bien contribué à sa sanctification ; il est ressorti mieux

affermi, plus fidèle, en communion plus intime avec Dieu

qu’il ne l’était auparavant. Cependant le but de ses douleurs

n’était pas son perfectionnement. Évidemment il ne pouvait

pas d’emblée, et d’une manière catégorique, déclarer que ces

paroles d’Élihu tombaient à faux, comme il pouvait le dire

des exhortations de ses trois autres amis. Aussi lorsqu’Élihu

l’invite à lui répondre, il garde le silence23. Mais il n’est pas

non plus entièrement convaincu, comme il le sera quand Dieu

lui aura parlé.

Les réponses humaines

En ce qui nous concerne, nous ferons bien de méditer la thèse

avancée par Élihu. Il est bien vrai que dans la prospérité, trop

souvent nous avons tendance à oublier Dieu. Agur, un des

intervenants dans le livre des Proverbes, l'avait bien senti, lui

qui formulait sa prière en ces termes :

« Ne me donne ni pauvreté ni richesse,

De peur que dans l’abondance je ne te renie

Et ne dise : Qui est l’Éternel ?

Ou que dans la pauvreté je ne dérobe »24.

Moïse prédit qu’en devenant « *gras, épais et replet »* Israël

en viendra à résister à Dieu25. Il ne devrait pas en être ainsi.

Quand notre situation est florissante, nous devrions, pleins de

reconnaissance, louer Dieu avec d’autant plus de ferveur. Hélas,

nous sommes souvent si ingrats et si frivoles que nous avons

besoin d’une épreuve pour nous souvenir de Dieu. Le petit

enfant aime à folâtrer de droite et de gauche tant que tout va bien

pour lui, et même lorsque sa mère l’appelle, il n’est pas pressé

d'accourir. Mais s’il tombe et se fait mal, immédiatement il se

précipite auprès d’elle pour se faire consoler. Ainsi l’épreuve est

souvent chez nous ce qui déclenche le désir de nous approcher

du Seigneur Jésus. Que de gens se sont convertis à la suite

d'une maladie, d’un deuil, d’une déception ! Qui dira le nombre

de ceux qui ont retiré d’un malheur une bénédiction spirituelle ?

Combien pourraient dire comme Ézéchias : « *Mes souffrances*

*sont devenues mon salut !* »26. Ce n’est pas, bien entendu, que

les souffrances humaines, même les plus pénibles et les plus

vaillamment supportées, puissent jamais constituer un mérite

Pourquoi Dieu permet-il la souffrance ?

qui nous vaudrait l'acquisition du salut. La seule souffrance

expiatoire est celle que le fils de Dieu a subie à la croix, et qui

est pleinement suffisante pour racheter quiconque se confie

en lui. « *Tout est accompli* » au Calvaire. Mais nos épreuves

peuvent être salutaires pour nous, dans ce sens qu’elles nous

montrent notre faiblesse et nous invitent à nous jeter dans les

bras du Sauveur. C’est bien ce que Jésus met en évidence dans

sa parabole de l’enfant prodigue27 : tant que celui-ci avait de

l’argent, des amis et des plaisirs, il ne songeait guère à rentrer

à la maison paternelle. C’est lorsqu’il s’est vu dans la misère,

souffrant de la faim, qu’il a changé de sentiments et qu’il est

revenu, repentant, auprès de son père. Il peut donc arriver que

Dieu dans sa bonté nous frappe, non pas pour nous punir,

mais pour remédier à un mal éventuel, comme un chirurgien

qui manie le bistouri et qui blesse son patient en vue de son

bien véritable. Relisons ce que Moïse rappelle aux Israélites

après les quarante ans dans le désert : « *Souviens-toi de tout*

*le chemin que /'Éternel ton Dieu t’a fait faire... Il t'a humilié,*

*il t’a fait souffrir de la faim et il t’a nourri de manne... afin de*

*t'apprendre que l'homme ne vit pas de pain seulement, mais*

*de tout ce qui sort de la bouche de IÉternel... Reconnais en*

*ton cœur que /'Éternel te corrige comme un homme corrige*

*son enfant* »28. Jésus nous rappelle que le vigneron émonde

le sarment fertile, afin qu’il porte plus de fruit29. Sans doute, la

souffrance n’a pas automatiquement et toujours pour résultat de

nous pousser dans les bras du Sauveur. Il arrive que l’épreuve

aigrisse celui qui la subit et l’incite à la révolte contre Dieu.

Élihu est d’ailleurs assez pondéré pour le reconnaître :

Les réponses humaines BBT

« Garde-toi de te livrer au mal,

Car la souffrance t’y dispose »30.

Ainsi donc, la douleur est, au point de vue spirituel, une arme

à deux tranchants. Nous devons nous en rendre compte, afin

d’en faire un bon usage et de prendre pour nous la parole de

l’Ecclésiaste : « *Au jour du bonheur sois heureux, et au jour du*

*malheur réfléchis ; Dieu a fait l’un comme l'autre »31.*

1. **La réponse de Job**

Sur 42 chapitres que contient le livre, près de la moitié,

exactement 20 chapitres nous rapportent des discours de Job,

sans oublier les paroles souvent très importantes prononcées

par lui et qui se trouvent dans d’autres chapitres.

À vrai dire Job pose surtout des questions plus qu’il ne donne de

réponses au sujet du problème qui nous occupe. Nous aurons

l’occasion dans notre deuxième partie de nous arrêter à ces

questions. Nous les laisserons donc provisoirement de côté.

Il était pourtant inévitable qu’un homme à l'intelligence et au

tempérament aussi vigoureux apporte au moins une ébauche de

solution au milieu des reproches qu'il avait lieu de faire à ses

amis et des cris de détresse qu’il lançait vers le ciel.

Cependant, nous ne trouvons pas sur ses lèvres des

déclarations bien homogènes et systématiques. Nous sentons

Wfife Pourquoi Dieu permet-il la souffrance ?

qu’il était tiraillé entre des sentiments contradictoires. C'est

d’ailleurs là ce qui rend le livre de Job si poignant et si vrai.

Dans le calme d’un cabinet de travail, on peut élaborer des

théories cohérentes et nettes d’une logique impeccable. Mais

celui qui est ballotté par la tempête de l'épreuve n’a guère le

loisir de polir ses explications. Par moment il se trouve sur la

crête de la vague et son œil perçoit quelque motif d’espérance ;

par moment il est au fond du gouffre et lutte contre le désespoir.

Job n’est pas un théoricien imperturbable ; c'est un homme de

chair et de sang qui ressent douloureusement les morsures

du dépouillement, de la maladie, du déshonneur. Ses propos

reflètent cette situation et s’entrechoquent sous le coup des

émotions diverses.

Il déclare lui-même que l’affliction le met hors de lui :

« Que Dieu écarte son bâton de dessus moi,

Que sa terreur ne me trouble plus ;

Alors je parlerai et je ne le craindrai pas.

Autrement je ne suis pas moi-même »32.

« Maintenant encore, ma plainte est une révolte,

Ma main étouffe mon gémissement »33.

De cet immense désarroi, il y a quand même quelques certitudes

qui émergent et que l’on peut dégager.

D’abord Job est convaincu que la thèse de ses trois premiers

amis est fausse, au moins en ce qui le concerne. Les catastrophes

qui se sont abattues sur lui ne sont pas la conséquence de ses

Les réponses humaines

fautes. Ce n’est pas qu’il se considère comme sans péché. À

plusieurs reprises il confesse sa culpabilité :

« Comment l’homme serait-il juste devant Dieu ?

S’il voulait contester avec lui,

Sur mille choses il ne pourrait répondre à une seule »34.

« Comment d’un être souillé sortira-t-il un homme pur ?

Il n’en peut sortir aucun »35.

Job n’a pas oublié ses péchés de jeunesse36 ; il s’est bien gardé

de cacher ses transgressions, de renfermer ses iniquités dans

son sein37. Il est donc très conscient de participer à la culpabilité

universelle du genre humain, et c’est bien à tort qu’Élihu lui

reproche d’avoir dit : « *Je suis pur, je suis sans péché, je suis*

*net, il n’y a point en moi d'iniquité »38.*

Si Job parle de son innocence et de sa justice, et s’il veut les

revendiquer jusqu’à son dernier souffle39, il s’agit d'une justice

relative. Les accusations de ses amis tombent à faux, et il peut

bien déclarer qu’il n’est pas coupable des fautes que ceux-ci

lui reprochent. À bon droit il peut appeler sur sa tête les pires

malédictions, s’il n’a pas pratiqué les vertus qui découlent

d’une saine crainte de Dieu40. Il est prêt à nouer comme une

couronne sur sa tête la plainte écrite par son adversaire41. Entre

parenthèse, quand on sait qui était l’adversaire et quelle était la

plainte, comme il avait raison !

Alors, puisque ses épreuves n’étaient pas la punition due à ses

fautes spéciales, quelle solution envisager ?

Pourquoi Dieu permet-il la souffrance ?

Avec une sincérité, une droiture que Dieu lui-même

approuvera42, mais aussi avec une hardiesse qui dépasse les

bornes, il constate les faits et en tire la conclusion : le Seigneur

ne fait pas de différence entre le juste et le pécheur :

« Qu’importe après tout ?...

Il détruit l’homme intègre comme le coupable...

Il se rit des épreuves de l’innocent »43.

Bien loin de servir, selon la théorie des trois amis,

« Dieu par sa force prolonge les jours des violents...

Il leur donne de la sécurité et de la confiance,

Il a les regards sur leurs voies >>44.

Après une longue description - combien actuelle d’ailleurs - de

toutes les oppressions dont les pauvres sont les victimes, nous

lisons ces paroles désabusées :

« Et Dieu ne prend pas garde à ces infamies ! »45.

Évidemment, en s’exprimant ainsi, Job obscurcissait le dessein

de Dieu46. Il jugeait sur l’apparence. Certes souvent les méchants

prospèrent et les justes sont dans la peine. On peut le constater

tous les jours. Mais bien entendu, cela ne signifie pas que Dieu

soit indifférent au sort des hommes, qu’il assiste impassible aux

injustices qui se commettent. Dans sa patience, et pour donner

aux hommes le temps de se convertir, il n'intervient pas d’une

manière immédiate ; il tarde dans l’exercice de ses jugements,

*« ne voulant pas qu’aucun périsse, mais que tous parviennent*

*à la repentance* »47. Où serions-nous, s’il n’en était pas ainsi ?

B

Les réponses humaines

Aussi aurions-nous tort de nous plaindre d’une patience sans

laquelle nul ne serait sauvé'18. À cet égard Élihu avait raison de

dire à Job :

« Bien que tu dises que tu ne le remarques pas,

Ta cause est devant lui : attends-le ! »49.

Empressons-nous d’ajouter que si Job n’a pas su bien

comprendre les voies de Dieu, sa plainte s’est toujours élevée

dans un climat de soumission. Bien loin de maudire Dieu,

comme sa femme l’incitait à le faire et comme Satan avait

parié qu’il le ferait, Job s’est incliné devant la volonté divine.

Il a su trouver les formules classiques de la soumission dans

l’épreuve : « *L’Éternel a donné, l’Éternel a ôté, que le nom dt*

*l’Éternel soit béni » ; « Nous recevons de Dieu le bien, et nous*

*ne recevrions pas aussi le mal ?* »50. Cette attitude est d’autant

plus admirable qu’elle ne résulte pas d’une résignation fataliste,

mais d’une foi vivante et d’un désir invincible de rester fidèle,

quoi qu’il arrive :

« J’aurai du moins cette consolation

... Malgré ma douleur inexorable,

C’est que je n’ai pas renié les ordres du Saint »51.

Même si les méchants sont en possession du bonheur, il écarte

résolument leur conseil52. Comme Moïse, il aime mieux être

maltraité avec le peuple de Dieu que d’avoir pour un temps la

jouissance du péché53.

Quoi que Dieu fasse, sa foi restera ferme :

« Quand il me tuerait, j’espérais en lui »M.

Pourquoi Dieu permet-il la souffrance ?

D'ailleurs il a une telle confiance en la justice et la grâce de

Dieu, qu’il n’hésite pas à dire:

« Dès maintenant, mon témoin est dans le ciel,

Mon témoin est dans les lieux élevés,

Mes amis se jouent de moi,

C’est Dieu que j’implore avec larmes ;

Puisse-t-il donner à l’homme raison contre Dieu

Et au fils de l’homme contre ses amis ! »55.

« Sois mon garant auprès de toi-même ;

Autrement qui prendrait des engagements pour

moi ? »56.

Quelle hardiesse ! Job dit à Dieu : Porte-toi garant pour moi,

autrement dit : si j’ai commis quelque faute, veuille en assumer

la responsabilité, veuille en subir à ma place les conséquences.

En adressant à Dieu cette requête extraordinaire, Job tend les

bras tout droit en direction de la Croix du Calvaire où, Jésus-

Christ s’est précisément engagé dans cette voie. Jésus a voulu

se porter garant pour Job et pour nous tous en acceptant de

payer notre dette afin de nous libérer.

Plus loin le patriarche exprime sa certitude de la victoire finale :

« Je sais que mon rédempteur est vivant

Et qu’il se lèvera le dernier sur la terre...

De ma chair je verrai Dieu »57.

Après le doigt pointé vers le sacrifice du Vendredi-Saint, voilà

le cantique de Pâques !

Les réponses humaines

Disons-le bien haut. Si parfois dans l’excès de sa douleur,

Job a parlé d’une manière inconsidérée des desseins de Dieu,

trop élevés pour être compris58, au milieu de ses propos sans

intelligence, il a mêlé des affirmations qui sont parmi les plus

splendides de toute l’Écriture.

Nous admirons les élans de ce croyant du passé, qui n’avait pas

de Bible, pas de liens avec le peuple d’Israël et qui cependant

est si ferme dans son espérance.

Pourtant, avant d’entendre la réponse de Dieu et de recevoir

la révélation finale de sa bienveillance, Job a encore des

hésitations ; il se soumet, mais la souveraineté divine le remplit

d’effroi.

« Sa résolution est arrêtée, qui s’y opposera ?

Ce que son âme désire, il l’exécute...

Voilà pourquoi sa présence m’épouvante,

Quand j'y pense, j’ai peur de lui »59.

Il faudra que Dieu se manifeste pour que les derniers points

d'interrogation soient supprimés et que le calme succède à la

tempête. Malgré sa foi magnifique, son intégrité indéfectible,

son sens profond des réalités, Job n’arrive pas à nous expliquer

pourquoi Dieu permet la souffrance. Cela reste pour lui un

mystère incompréhensible.

(£]

v\* Pourquoi Dieu permet-il la souffrance ?

1. **La réponse de l’auteur du livre de Job**

Guidé par l’Esprit de Dieu, l’auteur nous donne dans les deux

premiers chapitres la réponse véritable en ce qui concerne le

sens de la souffrance de Job. Elle a la valeur d'un témoignage.

Par la manière dont il supporte son malheur, le patriarche donne

la preuve qu’il est vraiment attaché à Dieu, qu’il le sert d’une

manière désintéressée.

Il est à noter que c’est Dieu le premier qui a lancé un défi à

Satan : « *As-tu remarqué mon serviteur Job ? Il n'y a personne*

*comme lui sur la terre, c’est un homme intègre et droit, craignant*

*Dieu et se détournant du mal* »60. Souvent, hélas, Dieu n’a pas

lieu d’être fier de ceux qui se réclament de lui, et l’adversaire,

au contraire, peut se vanter de leurs inconséquences : Job, au

moins, était un homme fidèle.

Satan relève le défi. Il laisse entendre que les vertus de Job

sont dues à la protection dont le Seigneur l’a fait bénéficier.

*« Mais, ajoute-t-il, touche à ce qui lui appartient, et je suis sûr*

*qu'il te maudit en face* »61. Lorsque Job tient bon malgré ses

pertes matérielles et ses deuils familiaux, l’adversaire revient à

la charge : *« Touche à ses os et à sa chair, et je suis sûr qu’il te*

*maudit en face* »62. Il accuse donc Job d’être pieux uniquement

par intérêt, sans dévouement véritable à la cause de Dieu. Mais

par-dessus tout il accuse Dieu de ne pas être honnête, de se

vanter de Job par devant et de le soutenir insidieusement par

derrière. Il l’accuse, de plus, d’être incapable de se faire aimer

i)

Les réponses humaines tfv

vraiment, d’être uniquement servi pour ce qu’il donne. On ne

saurait imaginer d’attaques plus blessantes envers un Dieu de

vérité et d’amour, que ces deux accusations-là.

Pour relever le contre-défi de Satan, un seul moyen s’offrait : il

fallait que Job soit privé de ses biens, de sa famille, de sa santé

et donne ainsi la preuve de la réalité de son attachement. En

passant, remarquons que Dieu fait la part belle à Satan. Celui-ci

avait souhaité que Dieu frappe le patriarche. Dieu lui répond :

*« Frappe-le toi-même* ». De la sorte l'adversaire pouvait être

sûr que les coups étaient donnés avec la vigueur voulue. Si Job

tenait bon, l'épreuve était concluante, la gloire de Dieu éclatait.

Les malheurs que Satan fait pleuvoir nous montrent l’étendue

de sa puissance ; il met en branle les forces de la nature, inspire

aux hommes des desseins pernicieux, provoque la maladie.

D’autres textes de l’Écriture soulignent ce fait63. Nous ne devons

cependant pas en conclure que toutes les catastrophes et toutes

les maladies proviennent de lui. C’est Dieu, et non le Diable,

qui a déclenché le déluge et détruit Sodome. C’est lui qui

rend « *muet ou sourd, voyant ou aveugle* »M. C’est la main

du Seigneur qui a frappé de cécité le magicien Élymas65. C'est

lui qui a châtié par la maladie et même la mort les membres

indignes de l’église de Corinthe66.

D’ailleurs, même quand le Diable intervient pour ôter aux hommes

leurs biens, leur famille, leur santé et même leur vie67, il ne peut le

faire que dans la mesure où Dieu lui en laisse la latitude. Combien

**i33**

Pourquoi Dieu permet-il la souffrance ?

cela est réconfortant ! Satan ne se déchaîne jamais tout à fait. Dieu

lui laisse une longueur de chaîne qui parfois nous déconcerte,

mais il ne le laisse jamais totalement libre.

Dans ces conditions, Job n’avait pas entièrement tort de dire :

*« Dieu me poursuit et m'enveloppe de son filet... La main de*

*Dieu m’a frappé* »68. Le Seigneur ne le faisait pas directement,

mais indirectement il était à l'origine des maux du patriarche,

puisque dans sa souveraineté il les avait explicitement permis.

On peut se demander de quel droit Dieu, pour sauvegarder

sa gloire, permettait que l'un de ses serviteurs souffre des

tourments aussi horribles. Certes nous pourrions être choqués

i le Seigneur restait un spectateur impassible de ce qui se

éroule sur la terre. Mais à la lumière de la mort de Jésus-

Jhrist à la Croix, nous savons qu’il a part à nos souffrances,

qu'il les a prises sur lui. Les épreuves de Job, si énormes

qu’elles aient été, n'atteignaient pas, même de loin, les

souffrances que le Seigneur a voulu endurer par amour pour

nous. En raison de ce sacrifice sanglant et total, allant jusqu'à

la mort, y compris la mort spirituelle, l’abandon du Père, nous

pouvons bien nous incliner lorsque le Seigneur nous demande,

à notre tour, de nous sacrifier pour lui. Il a fait bien plus qu’il

ne nous demandera jamais. Tout ce que nous endurerons pour

la gloire de Dieu ne sera toujours qu’un faible écho de ce qu’il

a subi pour nous. Quand nous aimons quelqu'un, nous aimons

partager ses douleurs afin de les atténuer. Vous ne voudriez

pas que votre femme, votre mari, vos enfants aient un grand

Les réponses humaines

chagrin et ne vous en disent rien, même pour vous ménager.

Vous voulez vous solidariser avec eux.

Malgré la distance infinie entre la mort de Jésus et les souffrances

imméritées que les hommes peuvent être appelés à subir, elles

ont certains traits commun, entre autres précisément la loi de

solidarité. Ceux qui sont relativement innocents sur la terre (ils

ne le sont jamais tout à fait) subissent le contrecoup du malheur

des coupables. Cela nous déconcerte, mais c’est en vertu de

ce principe que le seul vraiment Innocent a pu mourir pour les

pécheurs. C'est ce que résumera l’apôtre Paul quand il écrit *« Si*

*par la faute d'un seul, les hommes en grand nombre sont morts,*

*à plus forte raison la grâce de Dieu et le don qui vient de la*

*grâce d’un seul homme, Jésus-Christ, ont-ils été abondamment*

*répandus sur le grand nombre* »69. Si, dans la communion

avec le Christ nous souffrons comme Job, pour la justice, nous

avons lieu non seulement d’accepter cette destinée, mais d’en

être heureux70. Combien sont allés au supplice en chantant et en

triomphant ! La lignée de ceux qui ont rendu témoignage par les

peines qu'ils ont patiemment subies a été si marquée, que le mot

même de *témoin* a fini par signifier *martyr.*

Pourquoi Dieu permet-il la souffrance ? L’auteur du livre de

Job nous répond : parfois cela est nécessaire en vue d’un

témoignage face aux hommes et aux anges.

Quel contraste extraordinaire dans le livre de Job entre la scène

terrestre et la réalité invisible ! Sur terre, voilà un pauvre homme

Pourquoi Dieu permet-il la souffrance ?

dépouillé de tous ses biens, privé de ses enfants, atteint d’une

maladie répugnante, en train de se gratter misérablement,

méprisé par ses amis, incompris par sa femme, c’est le comble

de l'abjection.

Dans le monde invisible, les esprits infernaux et les esprits

célestes se penchent avec un intérêt passionné sur cet homme.

Car de sa réaction résultera, ou bien le triomphe de Satan, ou

bien la gloire de Dieu. Le Seigneur a confié, en quelque sorte,

son honneur aux mains fragiles de cet homme. Il savait ce qu’il

faisait, mais cela n’enlève rien à l’écrasante responsabilité qui

pesait sur les épaules du patriarche. Il devait être le champion

de Dieu en face de Satan.

« Nous sommes en spectacle au monde, aux anges

et aux hommes », disait Paul71.

Et cela précisément quand nous sommes les derniers des

hommes, faibles, méprisés, dénués de tout, maltraités, injuriés,

persécutés, quand nous devenons les balayures du monde.

La race de ceux qui souffrent en vue d’un témoignage n’est

pas éteinte. Personnellement, parmi tous ceux dont l'attitude

m’a édifié au cours de ma carrière, je mettrais en tête de liste

certains croyants atteints de dépression nerveuse. Voir des gens

qui ont tout perdu, leur équilibre psychique, et même leur joie

chrétienne, qui sont au comble de l’affliction et du délabrement

de la personnalité, et qui pourtant gardent intact leur désir d’être

agréables à Jésus-Christ, combien cela est touchant ! Béni

**MJ**

Les réponses humaines

soit le Seigneur qui permet la souffrance, parfois comme un

châtiment de nos fautes, parfois comme un avertissement pour

nous guider sur la bonne voie, parfois aussi comme un moyen

de lui rendre un témoignage qui ne pourrait jamais, autrement,

avoir une telle valeur!

Peut-être, parmi ceux qui lisent ces lignes, y en a-t-il qui

appartiennent à la lignée de Job et qui en ce moment glorifient

Dieu plus que tous les chrétiens triomphants du monde. Y a-t-il

rien de plus consolant que cette pensée ?

Oui, il y a mieux encore. Après toutes les réponses humaines

que nous trouvons dans le livre de Job, il y a la réponse de

Dieu. Ce sera la seconde partie de notre étude.

|  |  |
| --- | --- |
| 1 Job 15.4.  4 Job 11.13-15.  7 Job 42.7. | 2 Job 22. 3 Job 4.7-9.  5 Job 6.14. 6 Job 13.7.  8 Job 16.2. |

9 Job 5.13 ;1 Corinthiens 3.19.

10 On appelle communément la *chute,* la désobéissance de nos premiers

parents dans le jardin d'Éden. Celle-ci a introduit la mort et son cortège de

souffrances au sein d'une création que Dieu avait faite bonne.

|  |  |
| --- | --- |
| 11 Genèse 3.16-18.  13 Galates 6.7. | 12 Nouveaux Discours, 1848, p.46 et 51.  14 2 Samuel 12.13-14. |

Pourquoi Dieu permet-il la souffrance ?

151 Corinthiens 11.30. 16 Romains 1.27.

17 Genèse 42.21. 18 Jean 9.1-2. 19 Job 32.14.

20Job 34.35-37 (voir aussi l’ensemble du chapitre).

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| 21 Job 33.14-16. | 22 Job 36.15. | 23 Job 33.31-32. |
| 24 Proverbes 30.8-9. |  | 25 Deutéronome 32.15. |
| 26 Ésaïe 38.17.  29 Jean 15.2.  31 Ecclésiaste 7.14. | 27 Luc 15.  30Job 36.21.  32 Job 9.34-35. | 28 Deutéronome 8.2-5. |
| 33 Job 23.2. | 34 Job 9.2-3. | 35 Job 14.4. |
| 36 Job 13.26. | 37 Job 31.33. | 38 Job 33.9. |
| 39 Job 27.5-6. | 40 Job 31. | 41 Job 31.35-36. |
| 42 Job 42.7. | 43 Job 9.22-23. | 44 Job 24.22-23. |
| 45 Job 24.12. | 46 Job 38.2. | 47 2 Pierre 3.9. |
| 482 Pierre 3.15 ; Romains 2.4. | | 49 Job 35.14. |
| 30 Job 1.21 ; 2.10.  3 Hébreux 11.25. | 51 Job 6.10. | 52 Job 21.16.  54 Job 13.5. La traduction |

labituelle de nos versions « Il me tuera, je n'ai rien à espérer » est sans

doute fautive. Il se trouve que les mots *en lui* et *ne pas* se disent en hébreu

l'un et l’autre lo, quoique avec des orthographes différentes. Les copistes

juifs étaient si scrupuleux que même quand ils se trouvaient en présence

d’une faute notoire dans le texte, ils ne se sentaient pas la liberté de la

corriger, ici dans le texte il y a bien *lo (= ne pas),* mais une note signale

qu’il convient de lire *lo (= en lui}.* Cette lecture est de plus appuyée par des

versions anciennes et s’accorde parfaitement avec le contexte.

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| 55 Job 16.19-21. | 58 Job 17.3. | 87 Job 19.25-26. |
| 58 Job 42.3. | 89 Job23.13-15. | 80 Job 1.8. |
| 61 Job 1.11. | 82 Job 2.5. |  |
| 63 Luc 13.16 ;Actes10.38. | | 84 Exode 4.11. |
| 65 Actes 13.11. |  | 881 Corinthiens 11.30-32. |
| 87 Voir Hébreux 2.14. | 88 Job 19.6,21. |  |
| 89 Romains 5.15. | 701 Pierre 3.14. | 711 Corinthiens 4.9. |

**38**

***La réponse de Dieu***

Tout au long de 37 chapitres, le problème de la souffrance

a été posé dans le livre de Job, et diverses solutions ont été

présentées.

La souffrance est toujours un châtiment, avaient dit les trois

premiers amis.

La souffrance peut être parfois un avertissement, avait déclaré

Élihu.

La souffrance est un mystère impénétrable, s'était écrié Job lui-

même.

La souffrance de Job était un témoignage, un martyre, et ce cas

peut se reproduire, nous a révélé l’auteur du livre.

È.

Pourquoi Dieu permet-il la souffrance ?

Et voilà qu’après toutes ces solutions humaines, Dieu va prendre

la parole : « *L’Éternel répondit à Job du milieu de la tempête »’.*

1. **Les questions de Job**

Pour bien saisir cette réponse, il convient de se rappeler les

questions que Job avait posées. Elles étaient fort précises.

« Pourquoi Dieu donne-t-il la lumière à celui qui souffre

Et la vie à ceux qui ont l’amertume dans l’âme,

Qui espèrent en vain la mort

Et qui la convoitent plus qu’un trésor ?2

Fais-moi savoir pourquoi tu me prends à partie ?

Te paraît-il bien de maltraiter,

De repousser l’ouvrage de tes mains

Et de faire briller ta faveur sur le conseil des méchants ?3

Fais-moi connaître mes transgressions et mes péchés.

Pourquoi caches-tu ton visage

Et me prends-tu pour ton ennemi ?4

Pourquoi le Tout-Puissant ne met-il pas des temps

en réserve,

Et pourquoi ceux qui le connaissent ne voient-ils pas

ses jours ? »5.

Enfin, au terme de tous ces discours, il s’était écrié :

« Qui me fera trouver quelqu'un qui m’écoute ?

Voilà ma défense toute signée :

Que le Tout-Puissant me réponde.

Qui me donnera la plainte écrite par mon adversaire ?

**\_40j**

La réponse de Dieu

Je porterai son écrit sur mon épaule

Je l'attacherai sur mon front comme une couronne ! »6.

Tant que durait le conflit entre le Seigneur et le Diable, il était

souhaitable que Job souffre sans savoir pourquoi. L'épreuve de

la sorte était plus concluante. Il aurait pu trouver, en effet, dans

la connaissance de l’enjeu, un motif de tenir bon. Pour prouver

face au ciel et face à l'enfer qu’il servait Dieu d’une manière

désintéressée, il devait ignorer l’origine et le but de ses peines.

Mais au terme de ces jours de ténèbres, il aurait pu, semble-

t-il, sans aucun inconvénient, recevoir les explications qu’il

réclamait.

L’Éternel lui répond ; il aurait pu lui fournir tous éclaircissements

utiles sur le problème de la souffrance. Or, nous éprouvons une

fameuse surprise en lisant le texte. Aucune des nombreuses

questions de Job ne reçoit de réponse directe. Les interrogations

portaient sur le pourquoi de la maladie, sur la responsabilité,

sur l’incompréhensible prospérité des méchants. Dieu répond

au patriarche en lui parlant de la neige, de la glace, de la terre,

des constellations, de diverses bêtes, et avec une ampleur toute

spéciale, de l’hippopotame et du crocodile ! Mais sur Job, ses

épreuves et ses problèmes, pas un mot. Pourtant quand le

Seigneur a fini de parler, Job se déclare satisfait. Lui qui avait

posé tant de questions, avant, avec une inlassable persistance,

n’a plus rien à dire.

Pourquoi Dieu permet-il la souffrance ?

« Voici je suis trop peu de chose, que te répliquerai-je ?

Je mets ma main sur ma bouche. J'ai parlé une fois, je ne

répondrai plus, deux fois, je n’ajouterai rien »7.

Bien plus, il s’humilie d’avoir été trop interrogateur :

« J’ai parlé, sans les comprendre,

De merveilles qui me dépassent et que je ne connais

pas...

Mon oreille avait entendu parler de toi,

Mais maintenant mon œil t'a vu ;

C’est pourquoi je me condamne et me repens

Sur la poussière et la cendre »8.

ji qui avait réfuté avec tant d’énergie les explications données

ar ses trois amis, lui qui avait opposé un silence plutôt

maussade aux discours d’Élihu, maintenant est apaisé.

1. **L’Éternel parle**

Comment comprendre que ce discours de Dieu ait eu ce

résultat ?

Évidemment, puisque c’était l’Éternel qui parlait, *a priori* il disait

ce qu’il fallait. Mais pouvons-nous aller un peu plus loin et voir

le rapport entre la question et la réponse ?

Au fond, à quoi se résume la longue déclaration du Seigneur ?

La réponse de Dieu

C’est une saisissante révélation de la puissance, de la sagesse

et aussi de la sollicitude du Créateur. Il est le Maître absolu

de tous les éléments de la nature. Il règle souverainement la

marche des étoiles et le cycle du temps. Il prend soin de toutes

ses créatures, même les moins sympathiques. Il apaise la faim

des lionceaux et prépare au corbeau sa nourriture9. Il fournit

les armes nécessaires à l'hippopotame10 et donne au crocodile

un genre de structure qui ne manque pas de beauté11. Et cela

suffit à Job. Il est consolé. Nous sommes heureux que la fin

du chapitre 42 nous fasse assister au rétablissement physique,

matériel et social du patriarche. Mais même si le livre se

terminait au chapitre 42 verset 6, l’histoire s’achèverait bien. Le

problème serait résolu.

En fait, si nous y réfléchissons, quand nous souffrons, l'essentiel

n’est pas de savoir pourquoi, l’essentiel est d'être assurés que

nous sommes dans la main d’un Dieu tout-puissant, tout sage

et tout bon. Car alors, nous pouvons être convaincus qu’il saura

tout conduire à bonne fin.

Quand un automobiliste est victime d'une grave collision, bien

sûr, il peut souhaiter savoir comment l’accident s'est produit,

qui en est responsable, quels en sont les témoins et comment

ils interviendront au tribunal. Tout cela ne manque pas d'intérêt.

Mais ce qui lui importe avant tout, c’est qu'une ambulance se

trouve sur les lieux et qu'il puisse être confié rapidement aux

mains d’un bon chirurgien qui remettra en état ses membres

abîmés.

Pourquoi Dieu permet-il la souffrance ?

Que l’on m'excuse d’avancer dans le cadre d’un sujet aussi

solennel un exemple qui paraîtra trivial, mais comme il est

facilement vérifiable, je pense qu’il vaut la peine d'en parler.

Combien souvent j’ai été amusé d’entendre des gens enrhumés

poser la question : « Où est-ce que j’ai bien pu attraper ce

rhume ?» À quoi cela servirait-il de le savoir ? À éviter des

imprudences ? Si souvent, on a un refroidissement sans avoir

rien fait pour le contracter, et d’autres fois après s'être exposé

à des courants d'air, à la pluie et à la neige, l’on reste indemne.

N’empêche qu'on pose la question. Ce qui serait beaucoup plus

intéressant, c'est de savoir comment se débarrasser du rhume !

La prochaine fois que vous entendrez quelqu’un se demander

comment il s'est enrhumé, pensez à Job et aux questions

Diseuses que nous nous posons souvent pour des sujets plus

graves.

Les meilleures informations sur les causes de nos souffrances

ne nous avancent, au fond, pas beaucoup. Ce qui doit surtout

nous préoccuper, c’est comment nous pourrons en être délivrés,

et pour cela, l’essentiel est de savoir que nous sommes dans

la main puissante, sage et bienfaisante du Créateur. Les

chirurgiens, même les meilleurs, sont faillibles et ne peuvent

pas toujours sauver leur patient. Le Seigneur intervient à coup

sûr et ne connaît pas d’échec possible.

C'est cette certitude qui apporte au coeur de Job l’apaisement

voulu. Désormais il n’a plus rien à craindre. Une invincible

espérance remplit son âme. Toutes les questions qu’il s’était

La réponse de Dieu

posées lui paraissent superflues. Il sait que sa délivrance est

certaine et que même en attendant qu'elle se réalise il sera

soutenu dans sa détresse. Déjà avant d’entendre la réponse de

Dieu, Job avait eu des intuitions dans ce sens ; il attendait un

soulagement, sinon dans ce monde, au moins dans l’autre12.

Mais, comme nous l’avons vu, sa soumission restait un peu

craintive, la souveraineté de Dieu lui paraissait déconcertante

et même redoutable. Maintenant, c’est dans un calme complet

qu’il peut dire :

« Je reconnais que tu peux tout,

Et que rien ne s’oppose à tes pensées »13.

Les résolutions de Dieu ne sauraient avoir que des intentions

bienveillantes et aboutir à un résultat satisfaisant. Alors

confiance ! D’avance Job peut être convaincu que toutes choses

concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, et qu'aucune

créature ne saurait nous séparer de son amour14.

Il est à noter que, d’après le texte, la sagesse et la puissance

du Créateur se détachent sur un arrière-plan constitué par

notre faiblesse et notre impuissance. La réponse divine est une

avalanche d'interrogations, comme si Dieu prenait sa revanche

après les questions que Job lui avait posées. « *Je t’interrogerai*

*et tu m'instruiras* »15. Avec une sublime ironie le Seigneur

interpelle son serviteur :

« Où étais-tu lorsque je fondais la terre ?

Qui en a fixé les dimensions, le sais-tu ?16

Depuis que tu existes, as-tu commandé au matin ?

Pourquoi Dieu permet-il la souffrance ?

As-tu montré sa place à l’aurore ?17

Noues-tu les liens des pléiades

Ou détaches-tu les cordages de l’Orion ?18

Connais-tu les lois du ciel ?19

Est-ce toi qui donne la vigueur au cheval ?20

Est-ce par ton ordre que l’aigle s’élève ?21

As-tu un bras comme celui de Dieu,

Une voix tonnante comme la sienne ?22

Nul n’est assez hardi pour exciter le crocodile ;

Qui donc me résisterait en face ? »23.

En face de toutes ces questions insolubles pour lui, Job n’a

qu’à s’incliner et se taire. Il reconnaît qu’il ne lui appartient pas

de demander des comptes au Tout-Puissant. L’humilité va de

oair avec la confiance et l’espoir, comme la présomption ne peut

aboutir qu’à l’angoisse.

Malgré tous les progrès de la science et de la technique, nos

universitaires modernes ne sont pas plus avancés, en face des

problèmes soulevés par Dieu, que ne l’était Job. Il est normal,

quand on est doué de réflexion, de se poser des questions sur

la souffrance humaine, ses causes et sa signification. Il faudrait

être dénué de raison pour ne pas être préoccupé par le problème.

Mais nous risquons aussi de manquer d'intelligence24 en nous

acharnant à trouver une solution au-delà de nos compétences.

Les enfants, chacun le sait, demandent inlassablement :

« Pourquoi ? », à propos de tout et de rien. C’est normal et cela

La réponse de Dieu

prouve qu'ils savent réfléchir. Mais parfois à leurs questions,

les parents sont obligés de répondre : « Parce que », sans rien

ajouter de plus. Les enfants n'aiment pas ce genre de réponse.

Mais indépendamment du fait que c’est pour eux un bon exercice

que d’apprendre à faire confiance à leurs parents, même sans

comprendre, bien souvent ils ne seraient pas en mesure de

saisir toutes les explications qu’ils sollicitent, si on les leur

fournissait. Allez donc faire un cours d’électronique à un enfant

à propos d’un interrupteur ! À plus forte raison, devons-nous

prendre notre parti du fait que dans les voies de Dieu à l’égard

du monde, il y a quelquefois des éléments qui nous dépassent.

Job a compris cela, il a glorifié Dieu, et du coup son trouble

s'est dissipé. Saisissons avec reconnaissance les solutions que

Dieu nous propose, dans sa parole, aux problèmes qui nous

tracassent. Mais sachons aussi quand il nous dit : « Parce

que », en rester là dans une attitude d'humilité et de confiance.

*« Les choses cachées sont à l'Étemel, les choses révélées sont*

*à nous et à nos enfants afin que nous les pratiquions* »25. Ce

n’est pas là une attitude de résignation, mais un acte de foi qui

fait que nous nous inclinons devant la souveraineté sage et

bienveillante de notre Dieu, en lui disant : non pas ce que je

veux, mais ce que tu veux.

1. **La révélation de Dieu**

Notons que la réponse de Dieu est toujours adéquate, quelle

que soit l’origine de nos épreuves.

Wh Pourquoi Dieu permet-il la souffrance ?

Que nous subissions un châtiment que nos fautes ont attiré sur

nous, que nos peines aient la valeur d’un avertissement pour

nous préserver de l'orgueil, que nous soyons appelés à rendre

témoignage de notre foi au sein de la fournaise, que nous soyons

en face d’un mystère sans explication, nous avons toujours lieu

de nous consoler en nous rappelant que Dieu est puissant,

sage et bon. Il ne permettra pas que nous soyons éprouvés

au-delà de nos forces26. Les châtiments qui sont la marque de

son amour, autant que de sa colère, produiront un fruit paisible

de justice pour ceux qui les auront subis avec humilité27. Ses

avertissements nous maintiendront dans la bonne voie. Il nous

donnera les forces nécessaires pour rendre témoignage jusqu'au

bout et vaincre l'adversaire, si nous savons ne pas aimer notre

ie jusqu’à craindre la mort28. Et même si nous nous trouvons

n face d’un mystère total, nous pouvons faire confiance à notre

Sauveur qui nous redit : « *Ce que je fais, tu ne le comprends*

*pas maintenant, mais tu le comprendras plus tard* »29, peut-être

pas dans cette vie, mais en tout cas dans l’éternité.

Combien nous souhaitons que tous ceux qui liront ces lignes

au sein de la détresse puissent être saisis comme Job par la

révélation que Dieu nous y donne.

Assurément toute la Bible est inspirée, du commencement à

la fin. Cependant, il y a des pages où cette inspiration nous

apparaît avec une clarté spéciale. Les cinq derniers chapitres

du livre de job appartiennent à cette catégorie. Jamais génie

littéraire ou religieux le plus averti n’aurait imaginé cette

W7.M La réponse de Dieu

réponse-là. Elle semble tellement à côté de la question, et

pourtant elle correspond d’une manière si remarquable à ce

dont le cœur humain à besoin ! Pour parler comme cela, il

fallait vraiment que ce soit Dieu qui parle. Peut-on en effet, rien

imaginer de plus grandiose, de plus touchant tout à la fois, que

cette révélation ?

1. **La Croix**

Oui, Dieu a fait mieux encore. Il ne s’est pas borné à nous donner

une réponse encourageante à nos problèmes. Il est venu lui-

même, en la personne de son Fils, se charger de nos douleurs

et en même temps de nos péchés, afin de nous en libérer.

Lorsque Jésus donne sa vie à la croix du Calvaire, nous avons

la réponse définitive au problème de la souffrance humaine.

Non seulement le Seigneur connaît et limite souverainement

nos épreuves, non seulement il promet de nous en libérer, mais

il nous assure qu’il y prend part. Il a plongé plus profondément

dans le gouffre que nous ne pourrons jamais y descendre.

*« Il a porté nos souffrances, il s'est chargé de nos douleurs.*

*Il a été blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités. Le*

*châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c’est par*

*ses meurtrissures que nous sommes guéris »30.*

Voilà la souffrance rédemptrice que Job semble vaguement

pressentir lorsqu'il demande à Dieu d’être son garant31, et qui,

divinement prédite dans l’Ancien Testament, est la base du

Nouveau. D’une manière très remarquable les divers genres de

Pourquoi Dieu permet-il la souffrance ?

souffrances que nous avons pu distinguer dans cette étude du

livre de Job convergent à la Croix.

Elle est un *châtiment,* comme le souligne le texte d’Ésaïe que

nous venons de citer.

Elle peut nous servir *d'avertissement,* en montrant

l'aboutissement du péché : « *Si l’on fait cela au bois vert,*

*qu’arrivera-t-il au bois sec ?* »32. Elle est un *témoignage,*

celui que le Christ « *a rendu par sa belle confession devant*

*Ponce-Pilate* »33. Jésus en acceptant de mourir, n’a pas

seulement attesté son obéissance inconditionnelle à la volonté

du Père34, mais aussi son amour infini pour les hommes35.

Enfin, la croix reste malgré tous les éclaircissements que nous

trouvons à son sujet, un *mystère?6* que les anges eux-mêmes ne

peuvent sonder37. Ainsi elle est le carrefour où toutes nos voies

douloureuses se rejoignent pour déboucher sur la délivrance

finale et glorieuse.

À la lumière de la croix et du sépulcre vide, nous pouvons

laisser tomber nos objections, accepter tous nos malheurs. Le

Seigneur puissant et sage qui contrôle toutes nos circonstances

est près de nous, tout près de nous, dans nos heures difficiles.

Son amour pour nous et pour tous les hommes dépasse tout

ce que nous pouvions imaginer. Nous pouvons donc mieux

encore que Job être convaincus qu'à travers toutes les tempêtes

et les ténèbres, le Seigneur nous mène vers la parfaite félicité, le

parfait repos, dans la lumière sans ombre de la cité céleste où

Si

La réponse de Dieu

*« il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières*

*choses auront disparu* »38, où dans la présence du Dieu tout-

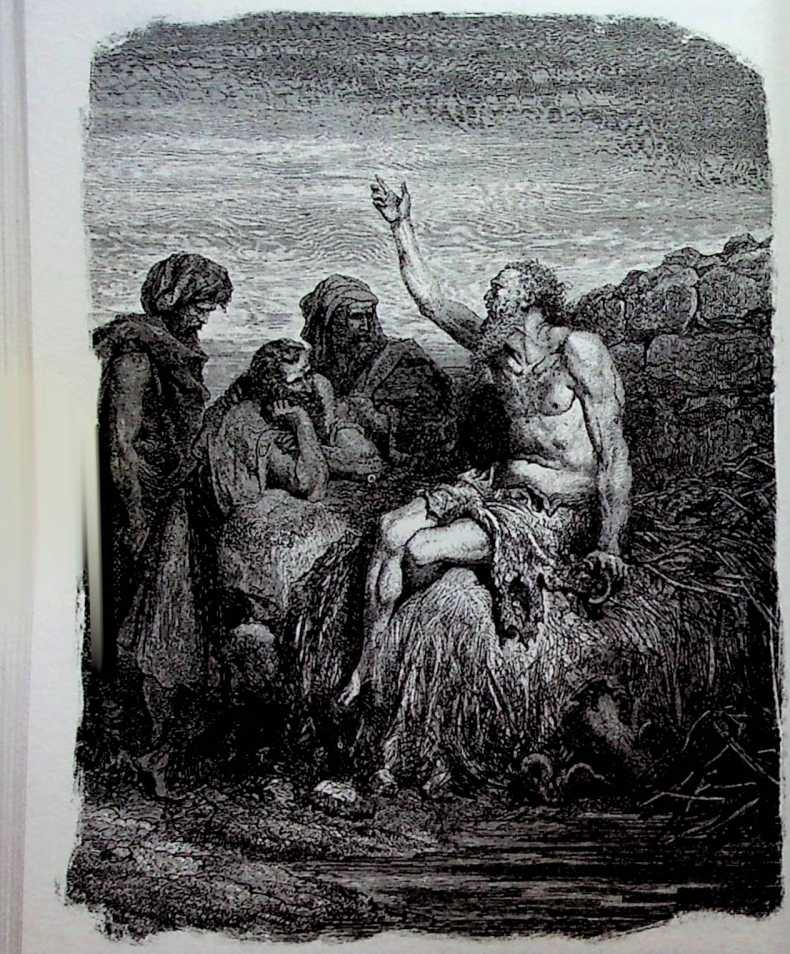
puissant et de Jésus, l’Agneau de Dieu, une joie éternelle

couronnera notre tête39.

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| 1 Job 38.1. | 2 Job 3.20-21. | 3 Job 10.2-3. |
| 4Job 13.23-24. | 5 Job 24.1. | 6Job 31.35-36. |
| 7Job 39.37-38. | 8Job 42.3-5-6. | 9Job 39.1-3. |
| 10 Job 40.14. | 11 Job 41.3. | 12 Job 19.25-27. |
| 13 Job 42.2. |  | 14 Romains 8.28 et 39. |
| 15Job38.3. | 16Job 38.4-5. | 17Job 38.12. |
| 18Job 38.31. | 19 Job 38.33. | 20 Job 39.22. |
| 21 Job 39.30. | 22 Job 40.4. | 23 Job 41.1. |
| 24 Job 38.2 et 42.3. | 25 Deutéronome 29.29. |  |
| 261 Corinthiens 10.13. | 27 Hébreux 12.11. |  |
| 28 Apocalypse 12.11. | 29 Jean 13.7. |  |
| 30 Ésaïe 53.4-5. | 31 Job 17.3. |  |
| 32 Luc 23.31. | 331 Timothée 6.13. |  |
| 34 Jean 14.31. | 35 Jean 15.13. |  |
| 361 Corinthiens 2.7. | 371 Pierre 1.12. |  |
| 38 Apocalypse 21.4. | 39 Ésaïe 35.10. |  |

**51**

**I**



**Job, assis sur son fumier, et ses amis.**

Gravure tirée de la Bible illustrée par Gustave Doré (1832-1883).

***La souffrance éternelle***

Pour faire le tour de la question posée par le titre de notre étude,

nous devons dire quelques mots d’un sujet qui n’est pas abordé

dans le livre de Job, mais qui est plus angoissant que tout If

reste : la souffrance éternelle. Comment Dieu peut-il permetti

que certaines de ses créatures, objets de sa sollicitude, soie

perdues à toujours, dans les ténèbres du dehors, où il y a des

pleurs et des grincements de dents ?

Nous ne pouvons qu’effleurer le problème qui reste en bonne partie

insoluble. De toute façon, dès que nous abordons la question du

péché, nous ne pouvons jamais trouver d’explication satisfaisante.

Par définition, le péché est inexplicable, puisqu'il n'aurait jamais dû

et ne devrait jamais être ! Il est donc normal que sa conséquence

ultime, le châtiment éternel, échappe aussi à toute solution.

Ce qu’il faut souligner, sur la base de l'Écriture, c'est que ce

n’est point par la volonté de Dieu que les réprouvés périssent.

L’Éternel ne désire pas la mort de celui qui meurt1. Cela

n'empêche pas le pécheur impénitent de mourir mais ce n’est

Pourquoi Dieu permet-il la souffrance ?

pas Dieu le responsable de cette mort. Chacun n’a qu’à s’en

prendre qu’à lui-même.

Le châtiment éternel, c’est essentiellement la séparation

définitive d’avec Dieu2. La sentence prononcée, c’est « *Retirez-*

*vous de moi, maudits* »3. À la lumière de ces textes, les réprouvés

subissent le sort qu'ils ont eux-mêmes choisi. Ils ne voulaient

pas de Dieu, Dieu ne leur impose pas sa présence, qui d’ailleurs

leur serait intolérable vu leurs dispositions intérieures. On peut

dire d’eux ce que David prédisait à propos de Judas : « *Il aimait*

*la malédiction : qu'elle tombe sur lui ! Il ne se plaisait pas à la*

*malédiction, qu’elle s'éloigne de lui !* Évidemment, en dehors

d’un contact intime avec le Dieu vivant, l’homme reste à jamais

mutilé et malheureux. Mais ce qui est tragique, et qu’on peut

constater dès ici-bas, c’est que beaucoup ne veulent pas venir à

Jésus pour avoir la vie5.

Dieu a pourvu, par un sacrifice infini, au salut de quiconque

veut l’accepter. L’Évangile doit être prêché et la grâce offerte à

chacun6. Ceux qui n’ont pas entendu l’Évangile seront jugés

selon leurs lumières, mais ils seront quand même inexcusables,

parce qu'à leur manière ils se seront détournés du Dieu qu’ils

connaissaient très imparfaitement sans doute, mais malgré tout

en vertu d’une révélation qui leur avait été accordée7.

Quand nous contemplons la croix, nous pouvons être pleinement

convaincus de la justice et de l'amour du Seigneur. Il ne condamnera

au feu éternel que ceux pour lesquels il n’y a rien d’autre à faire. Lui

Appendice

qui a donné son Fils pour le salut des hommes, est certainement

bien plus désireux que nous de voir chacun se convertir et vivre.

Ajoutons un dernier mot ; on dit parfois : Dieu est trop bon pour

permettre la souffrance éternelle des damnés. Celui qui plus

que n’importe quel prophète ou n’importe quel apôtre a parlé

de la géhenne, c'est Jésus lui-même. Sur une quarantaine de

textes où ce sujet est abordé d’une façon directe dans la Bible, il

y en a bien trente qui sont des paroles du Sauveur. Alors, nous

n’avons qu’à nous incliner. Lui qui était l’amour incarné avait

certainement une notion plus profonde de la bonté de Dieu que

celle que nous pouvons avoir. C’est justement par amour qu'il

a multiplié les paroles les plus sévères. Nous aussi, si nous

voulons avoir un amour authentique pour les hommes nous

devons les avertir avec sérieux, dans l’espérance que « *Dieu*

*leur donnera la repentance pour arriver à la connaissance de la*

*vérité* »\* 8. Soyons là aussi, pratiques, humbles et positifs.

Que la pensée du châtiment éternel ne soit pas pour nous un

prétexte à la révolte ou au doute, mais un puissant stimulant

pour prêcher l’Évangile avec passion à tous ceux que nous

pouvons atteindre.

1 Ézéchiel 18.32.

3 Matthieu 25.41.

5 Jean 5.40.

7Romains 1.19-21.

2 2 Thessaloniciens 1.9.

4 Psaume 109.17.

6 Marc 16.15.

82 Timothée 2.25-26.

**La collection**

**Croire-Pocket**

|  |  |
| --- | --- |
| 1 Le ciel par-dessus le toit | Entretiens avec Jacky Van Thuyne,  Philippe Auzenet |
| 2 Des musulmans  rencontrent Jésus-Christ  3 Prières du soir et du matin  4 Au cœur de nos villes,  Dieu? | Entretiens avec Djamila, Toycan  William Barclay  Entretiens avec  Jean-Bernard Racine, Alain Batail |
| 5 J’ai du mal à croire | Christophe Desplanque,  Philippe de Pol, Pascal Keller |
| 6 Si ça vous chante...  7 Des mots qui disent la foi | Philippe Malidor  Pascal Gonzalez, Thierry Huser,  Alain Nisus, Joël Richerd |
| 8 Moïse, l’ami de Dieu | Pierre-Yves Zwahlen  interrogé par Philippe Malidor |
| 9 Dieu est-il vert ? | Frédéric Baudin |
| 10 Pourquoi moi? | Entretiens avec  Cyril Gallay, Élizabeth Félix,  Louis Pelzer |
| 11 Martin Luther King,  Apôtre de la non-violence | Eddy Nisus, W. et A. Hatton,  Thierry Huser, José Loncke, MLK |

1. Un regard chrétien

sur le Bouddhisme

1. Tailler la route
2. La dépression,

on peut en guérir

1. Jésus en questions N°1

Sa naissance et son milieu,

les évangiles et l’histoire

1. Jésus en questions N°2

Son procès, sa mort

et sa résurrection

1. Jésus en questions N°3

Dans la Bible, le christianisme,

le monde

1. Créés pour être heureux
2. Fêtes chrétiennes

et quelques autres

1. Pourquoi Dieu permet-il

la souffrance ?

Charles Leroux

Entretiens avec

Jess Abad, Frédéric Niguès

Entretiens avec

Claude Buchhold,

Jean-Louis Richardeau,

Collectif

Collectif

Collectif

Philippe Malidor

José Loncke

Jules-Marcel Nicole

«

**Cro/re**

**Abonnez-vous ou commandez**

**les Croire-Pockets de votre choix**

**(avec offre de bienvenue)**

*Remplissez le verso de ce coupon, découpez-le et*

*renvoyez-le avec votre règlement à*

*Croire-Publications*

*48 rue de Lille*

*75007 Paris*

i Pour tout renseignement : +33(0)9 50 59 61 36

I

I

I

I

Pour les Belges, Suisses et Canadiens, voir les indications de la page 2

I

I

I

**1**

**Pourquoi Dieu**

**permet-il la souffrance ?**

**Job à l’épreuve de ses amis**

**Jules-Marcel Nicole**



ersonne n’échappe à la question.

Pour le chrétien, elle est parfois plus épineuse encore car la

Bible présente un Dieu juste, amour et puissant. La question

se transforme donc pour lui en un problème insoluble « Pourquoi

Dieu permet-il la souffrance ? »

Il y a plusieurs millénaires, Job et ses amis ont été confrontés eux

aussi à ces difficultés. Le premier n'a pas compris ce qui lui arrivait ;

les autres ont cru comprendre en tentant de lui faire admettre qu’il

avait certainement dû pécher pour qu'il lui arrive tant de malheurs.

Un dialogue difficile, impossible même, car Job ne s’estimait pas

coupable.

Il a fallu que Dieu lui-même intervienne dans le discours et remette

chacun à sa place...

Ce Croire-Pocket est la en 1983. Nous

devons cette éludeJules-Marcel Nicole qui

en avait fait uyté^Of^^WWIenne de Morges en Suisse.

**1**



**Prix : 5 €**

**8 CHF**

9

782855

091204